

L'orgue de la Sorbonne suscite l'intérêt des spécialistes de l'orgue ancien depuis plusieurs décennies. Étudié dans les années 1970 par l'A.F.S.O.A. (Pierre Hardouin, Dominique Chailley et Patrice Bellet), dans les années 1980 dans le cadre de *l'Inventaire des orgues en Ile-de-France*, par Pierre Dumoulin.

Cet intérêt est justifié par le fait que cet orgue, œuvre d'un héritier de l'Ancien Régime, n'a jamais été modifié par la suite, il représenterait donc l'unique témoin authentique de la facture d'orgues classique à Paris

L'absence d'accès a certainement contribué à ajouter à l'aspect mythique de cet orgue.

L'orgue de l'église de la Sorbonne a été construit en 1825 par Louis-Paul Dallery, avec énormément de remploi d'éléments provenant de plusieurs instruments d'ancien régime.

Sa composition d'origine et actuelle, est la suivante :

I – Positif, 54 notes : Bourdon 8', dessus de Flûte, Prestant, Nazard, Doublette, Tierce, Plein-Jeu, Trompette, Cromorne.

II – Grand-Orgue, 54 notes : Bourdon-Flûte 8', dessus de Flûte 8', Prestant, Nazard, Trompette, Clairon.

III – Récit, 33 notes : Bourdon 8', Cornet IV, Hautbois 8'.

Pédale, 22 notes : Flûte 8', Flûte 4', Trompette 10', Clairon 5'.

L'orgue n'a servi que pendant deux courtes périodes : tout d'abord pour l'institution de musique religieuse d'Alexandre Choron, dans les années 1825-1830, puis par Félix Clément dans les années 1854-58.

A l'occasion de la seconde période, Louis-Paul Dallery est revenu faire quelques travaux, dont le pédalier à l'allemande et les porcelaines des tirants de jeux.

L'orgue est depuis dévasté, et l'est de plus en plus, malgré quelques mesures de sauvegarde prises dans les années 1980, aujourd'hui sans effet.

Inclus dans un buffet unique, l'orgue a ses claviers à l'arrière, le Grand-Orgue est devant les claviers, encadré par deux sommiers de Pédale, le Positif est au-dessus des claviers, surmonté par le petit sommier de Récit.

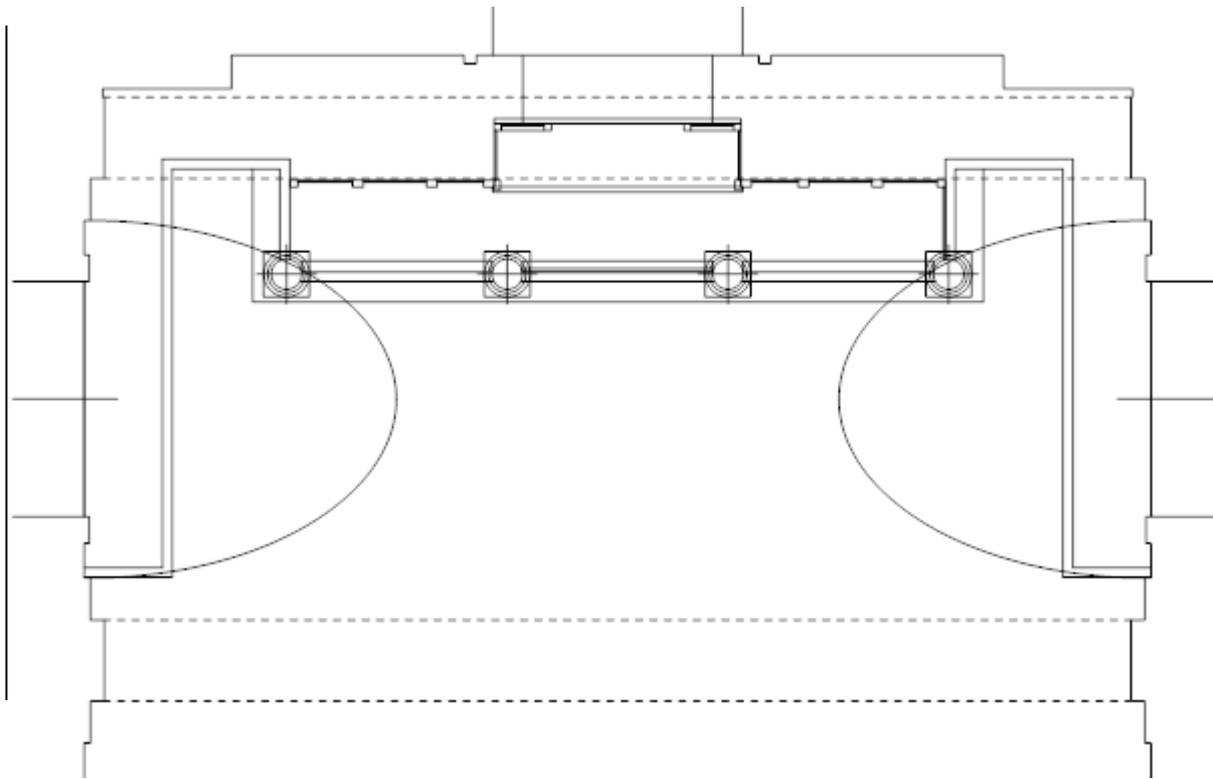
La soufflerie cunéiforme (seule soufflerie ancienne de ce type conservée à Paris) est située dans les combles, au-dessus de l'orgue.

L'église de la Sorbonne a été construite en 1642-1644 sous la direction de Jacques Lemercier, aux frais du Cardinal de Richelieu. Depuis 1694, la chapelle abrite le tombeau de Richelieu.

La « nouvelle Sorbonne », qui entoure la chapelle, date de 1881-1885.

La « chapelle » est en réalité un édifice plutôt vaste, de style classique en forme de croix latine, la nef et le chœur (d'égales longueurs) sont flanqués de bas-côtés (ou de chapelle, au Nord-Ouest), transept non débordant, croisée sous une haute coupole. La nef mesure 10,34 m de large pour une hauteur de 16,625 m. L'élévation est à deux étages : ouvertures sur les bas-côtés (ou la chapelle), et fenêtres hautes, séparés par une corniche fortement saillante. La voûte est en berceau, avec pénétrations au niveau des fenêtres hautes, et arcs doubleaux.

Ce qui peut être qualifié de **tribune** n'est en réalité que l'aménagement d'une partie de la corniche qui entoure l'édifice, à la naissance de la voûte, à 10,63 m au-dessus du sol. La largeur de cette corniche va de 0,67 à 0,865 m, sur les côtés, et de 0,79 à 1,12 m sur la face occidentale, suivant les renforcements de l'architecture. Un garde-corps a été établi en bordure de la corniche, sur toute la travée occidentale ; ce qui fait une galerie en trois parties. La plus grande largeur est de 10,07 m (largeur disponible à l'arrière de l'orgue), la longueur disponible en coursive latérale est de 4,72 m. Compte tenu de l'épaisseur du garde-corps (0,10 m), les largeurs de passage sont réduites : parfois à peine 0,57 m dans les coursives latérales, moins de 0,70 sur la partie occidentale, au-delà de l'orgue...



Un plancher a été ajouté en surplomb en avant de la corniche ouest, d'une surface de 7,17 x 1,315 m, qui porte l'orgue. Ce plancher ne va pas jusqu'aux corniches de côté, il manque pour cela 0,78 m de chaque

côté. Cette avancée est « soutenue » par sept consoles habillées façon pierre, qui soutiennent une réplique de la corniche de l'église (avec 13 corbeaux). Tout ceci est en bois, avec une parure de staff (bois, toile de jute, plâtre). Mais ce soutien n'est qu'un décor. Il semble que le porte-à-faux recourt à une structure suspendue : deux grosses barres de fer sont suspendues à des crochets scellés dans le mur du fond, à environ 3,90 m au-dessus du niveau de la tribune, disposées en biais, elles entrent dans le buffet, et s'enfoncent au-delà du plancher, au travers de « goulottes » en bois, de section carrée. Sans doute soutiennent-elles une poutre de rive ? Sur laquelle viendraient s'appuyer des solives partant du fond de la tribune, insérées entre les dalles, et recouvertes de tomettes en terre cuite : on voit à la tribune, à intervalles réguliers, des rangées de tomettes de terre cuite, allant du fond de la tribune jusqu'au buffet d'orgue...

La tribune est actuellement dépourvue d'accès, et ceci sans doute depuis la construction de la nouvelle Sorbonne (1881-1885). En dehors de la solution de l'échafaudage, utilisée lors de nos investigations, deux accès sont possibles par des ouvrants dans les vitraux nord et sud de la travée la plus occidentale de la nef. Ces ouvrants sont très hauts placés dans chaque vitrail, et leur franchissement est acrobatique (et il faut parcourir les toits des bas-côtés pour y accéder). On remarque, dans l'ébrasement du vitrail côté nord, deux marches taillées dans l'appui, qui indiquent clairement l'existence d'un accès par le vitrail, mais sous une forme plus aisée qu'actuellement (porte ouvrant sur le côté ouest du vitrail). Sans doute faut-il imaginer qu'une passerelle, au-dessus du toit du bas-côté, communiquait avec les bâtiments voisins ? Ces bâtiments voisins sont aujourd'hui ceux de l'Ecole des Chartes.

A proximité immédiate du vitrail nord-ouest, à l'extérieur, sur le toit du bas-côté, une échelle en fer, mène à un palier également en fer, appuyé sur un contrefort, placé devant une porte dans le mur gouttereau nord, celle-ci donne sur un escalier menant au comble : la soufflerie est située dans le comble, au-dessus de l'orgue.

Le garde-corps (hauteur 0,97 m) est constitué de fortes planches en sapin superposées dans le sens horizontal, épaisses, et surmontées d'une main courante large de presque 10 cm, le tout recouvert d'un décor peint façon bois (pour ne pas dire une barbouille ocre-rouge). La face externe (celle vue de la nef) est garnie d'une plinthe surmontée d'une grosse moulure, et de cadres rapportés : une grande traverse en bas, une autre en haut, reliées par des montants, le tout mouluré et assemblé à coupe d'onglet : mais il ne s'agit pas de compartiments : il n'y a pas de panneaux insérés dans ces cadres, qui ne sont que rapportés en applique sur les planches en sapin (de même pour la plinthe). Ce garde-corps, installé en bordure des corniches de l'édifice délimite ainsi la tribune ; les extrémités des coursives sur les corniches latérales comportent des portillons, avec charnières, targettes et serrures, pour les aventureux qui veulent aller parcourir la corniche, mais sans garde-corps !

Ce garde-corps se poursuit à la base du buffet d'orgue, construit selon la même technique, dans les mêmes espèces, et sur la même hauteur, seulement interrompu par les fûts de colonnes corinthiennes. On peut compter 11 cadres sous chaque plate-face, et 5 par côté, mais il ne s'agit que d'un décor rapporté.

La tribune se détache du mur, particulièrement côté nord. Les symptômes de ce désordre apparaissent au travers d'un écartement des lattes du plancher, à la jonction entre la partie en appui sur la corniche de l'édifice, et celle en porte-à-faux, d'une part, et par le descellement de l'entablement supérieur du buffet, qui est sorti du mur d'environ 4 cm, ceci est d'autant plus visible que le buffet a été encaustiqué en 1986, donnant un contraste de couleurs entre la partie sortie du mur et le reste

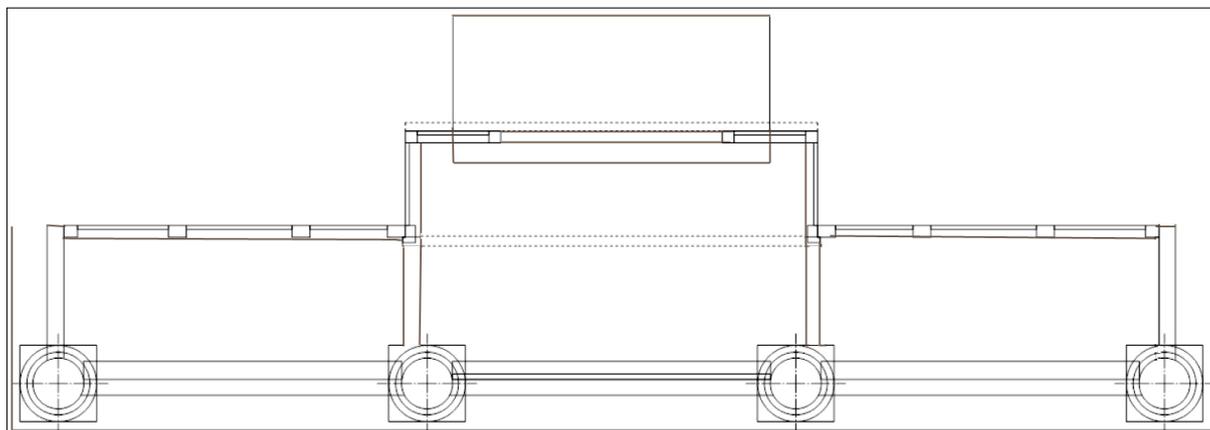


Le **buffet** de l'orgue de la Sorbonne a souvent étonné, et fréquemment déplu par son austérité. La face visible affecte une forme rectangulaire, toute en largeur (7,30 m de large à la corniche de l'entablement supérieur, pour une hauteur de 3,88 m), surmonté d'un lourd cartouche portant les armes de Richelieu, qui monte jusqu'à la voûte. La structure du « rectangle » est rythmée par quatre colonnes corinthiennes, très pures de style et de réalisation : bases avec tores, fûts cannelés, chapiteaux à feuilles d'acanthes. Ces colonnes portent un entablement très classique, avec architrave (à trois ressauts), frise lisse, simplement interrompue par des ressauts au droit des colonnes, et corniche avec denticules et larmier très saillant porté par des consolettes en feuilles d'acanthes. Cet entablement comporte deux retours latéraux, qui vont jusqu'au mur dans lequel ils sont scellés. Tout ceci d'une très belle qualité de matériaux et d'exécution. Plusieurs éléments incitent à considérer qu'il s'agit de remploi : d'une part, tout le reste du buffet est d'une qualité très inférieure, tant en matériaux qu'en réalisation, et vient se joindre aux colonnes de façon assez maladroite, et d'autre part, les colonnes, bases, fûts et chapiteaux sont cannelées, moulurées et sculptées à l'intérieur du buffet (même si elles sont en partie arasées sur une faible partie de la circonférence, tout à l'arrière), ce qui est complètement étranger aux techniques des buffets d'orgues.

Il est donc probable que ce buffet soit la récupération (pendant la Révolution ?) d'un élément de mobilier provenant d'une église (de celle de la Sorbonne, ou d'une autre église parisienne ? Les Dallery ont tellement œuvré en déménageurs, de 1790 à 1805, qu'ils devaient avoir dans leurs entrepôts d'autres mobiliers que des orgues...). On peut penser que ce meuble a pu servir antérieurement de clôture à un banc d'œuvre.

Le buffet proprement dit affecte un plan rectangulaire avec une excroissance ou saillie importante à l'arrière en partie centrale. Il est placé sur la partie en porte-à-faux de la tribune, pour l'essentiel de sa surface. La distance entre le mur et la partie du buffet saillante à l'arrière, est de 0,73 m au niveau de l'encadrement de la fenêtre murée, et de 0,95 m au niveau du mur qui remplace cette fenêtre.

La structure du buffet repose sur une semelle composée de traverses assemblées et posées sur le sol de la tribune, reliant entre elles les bases des colonnes en façade, d'une part, tandis que d'autres traverses partent, le long du sol, en arrière depuis chaque colonne, rejoindre les traverses arrière, les deux au centre plus longues que celles à l'extérieur, en raison du plan du buffet :



Des montants sont assemblés sur les angles, qu'ils soient sortants ou rentrants, et autour des ouvertures (portes

d'accès à la Pédale, fenêtre des claviers), ce qui forme la structure arrière (les faces latérales sont simplement des panneaux fixes entre les colonnes et les montants d'angle) :



La structure arrière est assemblée à tenons et mortaises et chevillée. Elle aussi pourrait être de remploi, on remarque en effet deux trous rectangulaires en biais, d'où partent les traces de traverses en applique en écharpe (en haut des parties latérales).

A l'intérieur du buffet, une double traverse relie les montants des angles rentrants, entre 1,30 et 1,49 m au-dessus du sol de la tribune (elle porte entre autres le porte-à-faux du sommier de Positif).

Un solide plafond est établi au niveau de l'architrave de l'entablement, c'est-à-dire beaucoup plus bas que ce que l'on pourrait imaginer en regardant l'orgue de la nef, ainsi, la hauteur disponible à l'intérieur de l'orgue n'est que de 3,23 m, alors que l'entablement culmine à 3,88 m. Ce plafond est établi sur un réseau de solives qui reproduit le plan de la semelle, et il comporte plusieurs épaisseurs, utilisant tantôt le chêne, tantôt le sapin.

On trouve dans le buffet plusieurs essences de bois, dont beaucoup de sapin (presque tout l'arrière, les côtés, et une partie des plafonds), la face avant (colonnes, entablement, y compris les retours latéraux de celui-ci) sont en chêne massif. Le montage utilise plusieurs techniques, parfois des assemblages, mais surtout beaucoup de vis (à tête plate, dans des trous fraisés). Les faces arrière et latérales sont couvertes d'une vague peinture façon bois.

La face avant est donc délimitée et rythmée par les quatre colonnes corinthiennes, lesquelles séparent trois compartiments dont la base reproduit et poursuit le garde-corps de la tribune, l'étage est garni de tuyaux tous de la même longueur (1,765 m), avec lignes de bouches rectilignes, et dont le sommet disparaît derrière, non pas des « claires-voies » comme cela se pratique ordinairement en facture d'orgue, mais derrière de simples planches en sapin, peintes façon bois.

Au-dessus de l'entablement, a été disposé (et visiblement ajouté) un ensemble qui comporte deux pilastres dans l'alignement des deux colonnes du centre, épaulés par des consoles retournées, et encadrant le blason des Richelieu. Le tout en chêne. Il s'agit d'une structure assez lourde (aux deux sens du terme), renforcée à l'arrière par des éléments en fer, dont l'extrémité est scellée dans la voûte.

L'ensemble du buffet a été recouvert d'une « popote » (encaustique) par les établissements Lebourgeois, en 1986.

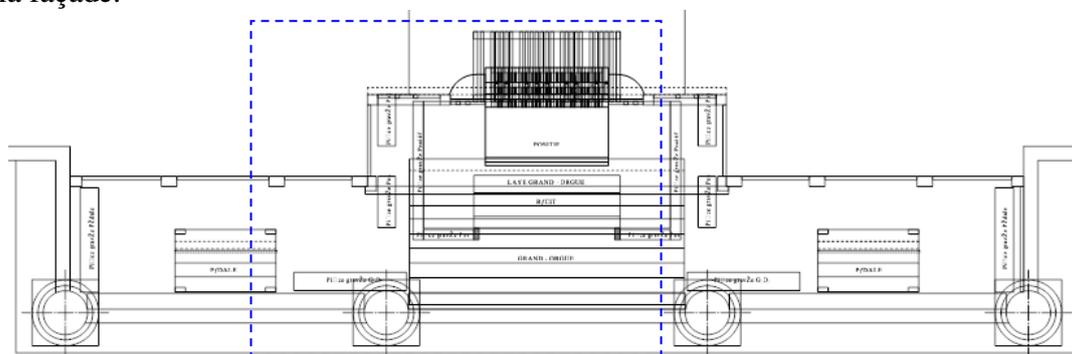
Le buffet est plutôt en bon état, la partie en remploi est réalisée dans un chêne de belle qualité, bien coupé, sans aubier (il manque une consolette sous le larmier, côté nord). Il n'a pas été remarqué de parties vermoulues, ni d'invasion fongique. En revanche, l'ajustage des portes et panneaux arrière est défaillant, les serrures des portes de la Pédale ont disparu. Les parties supérieures sont souillées par les déjections des pigeons, et le badigeon qui recouvre les parties arrière n'est pas très heureux.

La **façade** est organisée en trois compartiments égaux, délimités par les quatre colonnes corinthiennes. La largeur de chaque compartiment est de 1,71 m, chacun abrite 21 tuyaux d'égale longueur (1,765 m), avec des pieds tous de 400 mm (ligne de bouche rectiligne). Les tuyaux sont cependant de diamètres différents, allant en décroissant vers les côtés de chaque compartiment (96 mm au centre, 58,5 aux côtés)

On dénombre dans la façade 22 chanoines, 4 tuyaux du Bourdon-Flûte et 10 du Prestant du Grand-Orgue (dans le compartiment central), 7 tuyaux de la Flûte 8' et les 17 tuyaux de la Flûte 4' de Pédale (dans les compartiments latéraux). Les chanoines sont, en comptant à partir de la gauche en regardant le buffet, les 6 premiers et les 2 derniers du compartiment de gauche, le 1^{er}, le 3^e, le 5^e, les 9^e, 10^e, 11^e, et 12^e du compartiment central, les 4 premiers et les 6 derniers du compartiment de droite.

Presque tout l'orgue, sauf la Pédale et les postages du Bourdon 8' du Grand-Orgue, est situé en arrière de la plate-face centrale. Les plates-faces latérales ne masquent que la Pédale. Les claviers sont en fenêtre à l'arrière de l'orgue. Le Grand-Orgue est au sol (sommier à laye inversée, comme pour un Positif de dos), à l'avant. Le Positif est au-dessus et en arrière (la laye est immédiatement au-dessus de la fenêtre des claviers), enfin, le Récit est au-dessus de l'avant du Positif (en haut et à mi-profondeur de la partie centrale de l'orgue).

La Pédale est répartie diatoniquement dans les parties latérales de l'orgue, avec des sommiers parallèles à la façade.



Les sommiers de Grand-Orgue et de Positif sont de disposition chromatique, avec renvoi des basses diatoniques (7 au Grand-Orgue, 10 au Positif). Le sommier de Récit est diatonique en mitre, les sommiers de Pédale sont diatoniques, avec les basses vers l'extérieur.

La soufflerie est installée dans les combles, au-dessus de l'orgue, un porte-vent descend de la voûte, masqué par le grand cartouche sculpté.

La **partie instrumentale** de l'orgue est majoritairement portée par le buffet, on ne peut pas ici, véritablement utiliser le vocable de charpente. Le buffet doit sa rigidité aux quatre colonnes en façade, d'une part, aux montants des angles à l'arrière : quatre angles sortants et deux rentrants, le tout relié par des traverses formant une semelle. Deux traverses superposées relient les poteaux d'angles rentrants, entre 1,35 et 1,49 m au-dessus du plancher. Le sommier du Positif pose en porte-à-faux sur cette double traverse. Le sommier du Récit est quant à lui suspendu au plafond, par deux montants en chêne à l'avant (qui descendent jusqu'au niveau du sommier du Positif, et servent également à maintenir l'abrégé du Récit), et par deux tiges en fer à l'arrière. Les sommiers de Pédale ont chacun leur propre châssis en chêne.

La moitié supérieure de la partie du buffet faisant saillie à l'arrière s'ouvre complètement (2,20 x 1,66 m) pour permettre l'accès à la tuyauterie et au sommier du Positif (et, au-delà, à ceux du Récit). Cinq panneaux amovibles (dont un fourni en 1985) sont disposés dans un cadre à feuillures, placé en applique derrière le buffet. Il s'agit manifestement d'un cadre rapporté, le buffet ayant eu auparavant (dans une installation antérieure) un montant central, assemblé dans les traverses hautes et basses sur lesquelles ce cadre est vissé. Ces traverses présentent elles-mêmes feuillure (en bas) et rainure (en haut), traces d'une

fermeture du buffet plus ancienne, devenue impossible par suite de l'installation du sommier de Positif, qui vient à fleur du plan arrière du buffet.

Pour tenir des panneaux fermés, une barre de fer les solidarise à l'extérieur. En 1985, Bernard Dargassies a installé une serrure en remplacement d'un cadenas. La barre de fer repose dans deux goussets aussi en fer, vissés sur les montants du cadre. Ces mêmes montants portent également deux consoles en bois, vissées, situées plus haut, dont l'utilité n'a pas pu être déterminée :

Les parties latérales du buffet, moins profondes, disposent chacune d'une porte sur charnières (0,62 x 2,20 m), à l'arrière, au centre de chaque « aile », tandis que d'autres panneaux arrière sont démontables plus ou moins facilement. B. Dargassies indique avoir installé des serrures pour ces portes : il n'en reste que des entrées de serrures, nous avons trouvé ces portes maladroitement maintenues par des vis (récentes, type « Parker »).

La **fenêtre des claviers** est située à l'arrière de l'orgue, face à l'ouverture (en partie murée) de la façade de l'église, un peu de lumière passe par cette fenêtre pendant la journée, ce qui permet à l'organiste de voir sans le secours d'un éclairage artificiel.

Une estrade haute de 180 mm, large de 1,86 m, va du buffet au mur, sur une profondeur qui peut atteindre 0,715 m (le mur est irrégulier). Cette estrade se poursuit à l'intérieur du buffet, sur quelques centimètres. On remarquera qu'elle est plus large que l'espace entre les deux montants qui délimitent la fenêtre (1,86 m pour 1,30), elle s'arrête au milieu de chaque panneau au-delà de ces montants, l'espace au-dessus (230 x 210 mm) étant vide...

Du sol à l'ouverture donnant sur le Positif, deux montants de section carrée de 70 mm, hauts de 1,40 m, sont séparés par une largeur de 1,30 m.

En haut de cet espace, la partie haute de la fenêtre, large de 1,30 m, et haute de 0,41 m, est à 4,5 cm en renfoncement par rapport au plan du buffet, entre les montants du buffet d'une part, une traverse en saillie vissée sur ces montants (vis à têtes plates), qui supporte la saillie des claviers, et la traverse qui sert de glissière basse aux panneaux d'accès au Positif. Les panneaux de tirage de jeux, celui au-dessus des claviers, et les claviers, prennent place dans cet espace.

Un couvercle amovible, en chêne, recouvre les claviers. Il a été confectionné et mis en place par Bernard Dargassies en 1985.

Les claviers sont nombre de trois, dans l'ordre de bas en haut : Positif, Grand-Orgue, Récit, chaque clavier comporte 54 touches, d'Ut1 à Fa5, les 21 touches au grave du dernier clavier sont bloquées (mais découpées). Ils sont en tilleul, mais fort peu attaqués par les vers. Il n'existe plus le moindre placage pour les palettes des naturelles, mais les parties arrière des touches (entre les dièses) ont pour la plupart conservé des placages d'ivoire (sauf tous les 5^e Fa, le 4^e la du premier clavier, le 2^e Mi du second clavier, les 5^e Ré et Mi du 3^e clavier), les dièses en ébène, aux angles un peu vifs, sont tous conservés. Les fronts des touches ont un placage mouluré en poirier ou alisier (sauf Ré et Sol 1, Fa et Sol 2, La 4 du premier clavier). Ce type de placage en fronton rappelle ce qu'on trouve sur les *pianoforte* de la fin du XVIII^e siècle. Il n'y a pas de baguette en avant des claviers.

Chaque clavier mesure 0,82 m de large, bras inclus, et 0,74 sans les bras. Leur profondeur (en position non accouplée) est de 105 mm (clavier I), 100 mm (clavier II), et 88 mm (clavier III). Les palettes (dépourvues de placage : on ne sait donc pas quelle était la saillie de ceux-ci) ont toutes 36 mm de profondeur. Les rehausses des dièses ont une longueur de 60 mm à la base, et de 56 mm au sommet, pour les deux claviers inférieurs (48 et 42 mm au clavier III). La division est d'environ 161,33 mm à l'octave. La hauteur d'un clavier à l'autre est de 52 mm. Les bras ont une épaisseur de 52 mm.

Les bras de clavier sont en chêne, plaqués d'ébène, avec des filets en bois plus clair, sur l'avant et le dessus de chaque bras, sauf sur le dessus des bras du 3^e clavier (qui possède toutefois le même placage, avec les mêmes filets, sur l'avant). Le placage des bras du premier clavier est en partie lacunaire, le reste un peu abîmé dans les coins. La saillie totale du premier clavier sur le plan du buffet est de 185 mm. (230 mm sur les panneaux de tirage de jeux).

Le second clavier peut coulisser entre les deux autres, on peut le manœuvrer à l'aide de deux poignées en laiton fixées sur les bras. Des talons placés sous les 54 touches du second clavier peuvent ainsi venir en appui sur des talons placés sur les 54 touches du premier clavier. Ces talons présentent des vestiges de garniture de peau. De chaque côté, à l'extérieur des bras, leviers de verrouillage en fer, axes et butées sous forme de vis à tête ronde.

On remarque également deux curieux talons, de forme différente, et non garnis, au-dessus des touches de C1 et de F5 du second clavier. Leur utilité n'a pas pu être déterminée.

Le second clavier est en outre équipé de crochets (en forme de « U » inversé) garnis d'un point de bride, fixés sur la face supérieure des touches, en arrière de la partie plaquée, et ce de La2 à Fa5. La face inférieure des 33 touches mobiles du clavier III présente des vestiges de crochets (qui ont été sectionnés), à l'aplomb de ceux placés sur le clavier II. Nous avons donc ici la trace d'un accouplement III/II, qui fonctionnait simultanément avec l'accouplement I/II : lorsqu'on avançait le clavier II, les talons viennent à l'aplomb de ceux du clavier I, et les crochets s'emboîtaient dans ceux du clavier III. On ne sait ni quand, ni pourquoi, cet accouplement a été supprimé. Entraînait-il des cornements, le toucher était-il trop dur ? Sa suppression est-elle antérieure, contemporaine ou postérieure à l'installation de ces claviers dans la chapelle de la Sorbonne ? Nous n'avons pas, dans l'immédiat, de réponse à ces questions.

Les châssis de claviers sont en chêne assemblés à queue d'aronde. Le clavier inférieur est le plus long, les autres sont posés dessus. Il porte à l'avant sur la traverse du buffet, mais il est également maintenu par deux grosses équerres en fer, vissées (4 vis à tête rondes à chaque clavier) ; à l'arrière, il porte sur une traverse en bois assemblée aux paliers de tirage de jeux, lesquels sont suspendus à la double traverse qui joint les montants des angles rentrants du buffet (double traverse qui supporte le sommier de Positif).

Les touches des claviers sont axées en queue, sans œillets visibles : les queues de touches sont masquées sous une traverse assemblée et vissée (vis à tête ronde) au châssis de clavier. A l'avant, elles sont guidées par des pointes entre les touches, en arrière de la partie plaquée, pointes épaisses (en laiton ?), arrondies au sommet. Ces pointes sont fixées dans des barres transversales sous les touches, garnies de deux épaisseurs de molleton. Le tirage de la mécanique se fait immédiatement en arrière de la barre molletonnée du clavier supérieur (ou immédiatement en arrière des mortaises, pour le clavier III), avec des crochets à œillets plantés dans la face supérieure des touches. On remarquera que les 54 touches du clavier III sont équipées de crochets, dont seulement 33 sont raccordés : ce clavier a-t-il donc été complet dans une précédente installation (toutefois, il a toujours été troisième et dernier clavier). Les touches des claviers II et III sont mortaisées pour laisser passer les fils du clavier I, les touches du clavier I sont mortaisées pour laisser passer les tiges foulantes du clavier II.

De part et d'autre du premier clavier, sous les panneaux de tirage de jeux, tablettes en quart de rond. Au-dessus du troisième clavier, panneau démontable en chêne, peint, présentant au bas une découpe permettant de jouer les feintes du 3^e clavier (le niveau de ce clavier en profondeur étant au-delà de celui du panneau) ; ce panneau a été fourni par B. Dargassies. Il n'y a pas de pupitre (mais peut-être un trou de vis, dans la traverse servant de glissière basses des panneaux arrière d'accès à la tuyauterie du Positif, a-t-il pu servir à l'accrochage d'un pupitre ?).

Les tirants de jeux sont de section carrée (20 mm de côté), prolongés par des pommeaux tournés, munis de porcelaines blanches, avec mention du nom de chaque jeu en minuscules d'imprimerie, noires, les espaces libres au-dessus et en dessous des noms de jeux étant occupés par un motif sous forme de tiret-point-tiret. Ces porcelaines sont du même type que celles rencontrées chez d'autres facteurs (dont Cavaillé-Coll), entre 1849 et 1860 environ. Sur les panneaux (en sapin) de tirage des jeux de Pédale et Grand-Orgue, on peut observer des traces d'étiquettes collées à côté (et non au-dessus) des tirants, ainsi que d'inscription de noms de jeux au crayon. Les mêmes traces n'ont pas été remarquées sur les panneaux en chêne pour le tirage du Positif et du Récit (mais ces panneaux ont pu être rabotés ?).

La disposition des jeux est assez curieuse, puisque répartie en deux fois deux groupes de tirants. Les jeux du Positif et du Récit sont regroupés à l'intérieur du cadre de fenêtre, sur deux panneaux (en chêne), de part et d'autre des claviers (234 x 390 mm), avec de chaque côté deux rangées en quinconce. Au-delà, et en contrebas, sur les panneaux du buffet, tirage du Grand-Orgue et de la Pédale, la rangée extérieure étant à 0,61 m des joues de clavier, soit un total d'écartement entre les jeux de Pédale, de 2,05 m ! sachant que pour faire jouer un jeu de Pédale, il faut actionner deux tirants, l'un à droite, l'autre à gauche ! Ces tirants sont alignés à gauche (6, côté grave), mais disposés en quinconce à droite (7, côté aigu).

Les panneaux sont ici en sapin, recouverts du même badigeon que l'ensemble des faces arrière du buffet, dont ils sont incontestablement partie (le tirage de jeux de la Pédale et du Grand-Orgue n'est pas dans la fenêtre, mais sur le buffet). Ces panneaux de 0,42 x 1,01 m sont curieusement fixés sur des tasseaux, visibles à l'intérieur du buffet, qui sont moulurés (encore une preuve de rempli). Le panneau de gauche a fait l'objet d'un « rapièçage » en surface, avec une pièce rapportée au-dessus du tirant de Prestant de Grand-Orgue, mais cette pièce rapportée n'est qu'en surface, et n'apparaît pas sur la face interne du panneau. Les deux panneaux (gauche et droite) ont un tracé au crayon sur la face arrière, en partie basse, pour déterminer les découpes pour les tirants de jeux, celui de gauche présente en outre, en partie haute, un autre tracé au crayon, qui pourrait être celui d'un abrégé.

Il manque au total 5 pommeaux (l'un des pommeaux, retrouvé mais pas en place, est rangé sur l'un de claviers, tous les pommeaux manquants sont du côté des graves des claviers), et 11 porcelaines (le Hautbois du Récit, la Quinte et le Bourdon du Grand-Orgue, Bourdon, Dessus de Flûte, Plein-Jeu et Trompette du Grand-Orgue, Pédale de Flûte et Pédale de Clairon du côté des graves).

La répartition en est la suivante :

		vide	Claviers	(Hautbois)	
(D. Flûte)					Cornet de Récit
		(Bourdon)		Prestant	
(Trompette)					Tierce
		Doublette 2		Nazard	
		(Plein-Jeu)		Cromorne	
				Flûte	
(Pédale de Flûte)	(Prestant 4)				Pédale de 8
				(Flûte)	
Pédale de Trompette	(Quinte ?)				Pédale de Trompette
				Trompette	
(Pédale de Clairon)	(Clairon)				Pédale de Clairon
				Voix humaine	

La distance entre le plancher d'estrade et le dessous du premier clavier est de 785 mm.

Le pédalier est « à l'allemande », avec une étendue allant du Sol \emptyset au Fa 2, mais la touche de cette dernière note n'a pas de rehausse (il n'y a que la marche), l'étendue est en réalité de Sol \emptyset à Mi 2. Ce pédalier est assez curieux, très court : sa largeur est de 0,99 m, sa profondeur, traverses arrière et avant incluses, n'est que de 0,48 m, dont seulement 0,36 pour les marches (naturelles), les dièses ne font que 76 mm en haut (90 mm en bas, entre les naturelles). La division à l'octave est de 0,455 m. Ce qui étonne, c'est la largeur de chaque touche, il n'y a quasiment pas d'interstice entre les touches. Un panneau en sapin, articulé par des charnières sur la traverse arrière permet de couvrir le pédalier.

Une barre repose-pieds en fer.

Tous les éléments sont sales, oxydés pour les pièces en métal. Il manque la plupart des ivoires, quelques fronts de touches, des pommeaux, des porcelaines, les placages des bras sont lacunaires. Toutes les garnitures sont à reprendre. Il manque un banc et un pupitre. La touche du A4 du premier clavier était cassée avant 1985 : elle a été réparée par B. Dargassies.

I – Positif, 54 notes (C1 – F5)

Bourdon 8'	Tierce 1 $\frac{3}{5}$
Dessus de Flûte (C3)	Plein-Jeu V
Prestant 4'	Trompette 8'
Nazard 2 $\frac{2}{3}$	Cromorne 8'
Doublette 2'	

II – Grand-Orgue, 54 notes (C1 – F5)

Bourdon 8'	Trompette 8'
Dessus de Flûte (F#2)	Clairon 4'
Prestant 4'	Voix humaine 8'
Nazard 2 $\frac{2}{3}$	

III – Récit, 33 notes (A2 – F5)

Bourdon 8' (sans registre)	Hautbois 8'
Cornet IV	

Pédale, 22 notes (G \emptyset – E2)

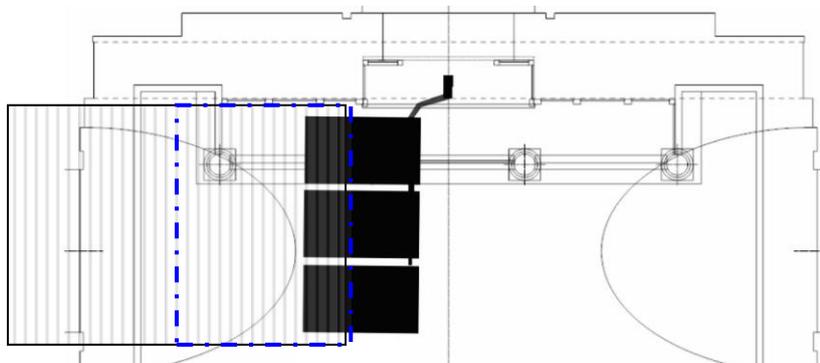
Flûte 8' (C1)	Trompette 10'
Flûte 4' (C1, sans registre)	Clairon 5'

La soufflerie est installée dans le comble, au-dessus de l'orgue, accessible par une échelle de fer sur le toit du bas-côté nord, une porte et un escalier dans le mur gouttereau nord (cf. chapitre tribune). La demi

rosace qui subsiste en haut de la façade de la chapelle (cf. également le chapitre tribune) éclaire faiblement le comble par l'Ouest. Au-dessus de la travée occidentale, un plancher est installé, d'un côté sur les extrados de la clé de voûte, et de l'autre au mur sud. Ce plancher est incomplet : il manque plusieurs lattes dans la zone la plus proche du mur. Entre le plancher et la voûte, gisent toutes sortes d'objets qui seraient à trier (planches, pierres, gravats, peut-être s'y trouve-t-il des charges et leviers des soufflets ?).

La partie du plancher proche du centre de la voûte a été restaurée, et recouverte d'un local en latté et contreplaqué, destiné à protéger la soufflerie, fermant à clé, muni de grilles de ventilation. Cette protection s'est révélée efficace, l'intérieur du local est sain, dans un état de propreté très correct, si ce n'est une flaque d'huile sur le plancher, laquelle remonte par capillarité dans le châssis des soufflets. Nous n'avons pas pu expliquer la présence de cette tâche d'huile, sinon par l'hypothèse du renversement accidentel d'un bidon d'huile par un ouvrier, mais en théorie, ce local est fermé à clé (et nous l'avons trouvé comme tel...).

Trois soufflets cunéiformes sont installés dans le sens perpendiculaire à l'orgue, comme simulé sur le dessin ci-dessous :



Chaque soufflet mesure 1,80 x 0,94 m, et dispose de cinq plis saillants (six plis rentrants). Les tables supérieures sont renforcées de traverses croisées (en X), auxquelles s'ajoutent les traverses en arrière des tables pour tenir les charges, lesquelles sont manquantes. Deux soufflets ont encore les bielles et les leviers, même si l'un des leviers est cassé, et l'autre coupé à la scie (mais encore suffisamment long pour qu'on puisse lever le soufflet). Le châssis avec son chevalet pour les leviers est encore en place, et en bon état. Les nez des soufflets sont alignés dans l'axe de la voûte, et les gosiers (section extérieure 145 x 298 mm) donnent directement dans le collecteur (section extérieure 175 x 148 mm). Celui-ci sort du local, décrit deux coudes ouverts, et rejoint en angle droit le porte-vent vertical qui descend à l'orgue. Entre sa sortie du local et le coude à la verticale, le porte-vent est appuyé sur des entretoises qui sont complètement vermoulues.

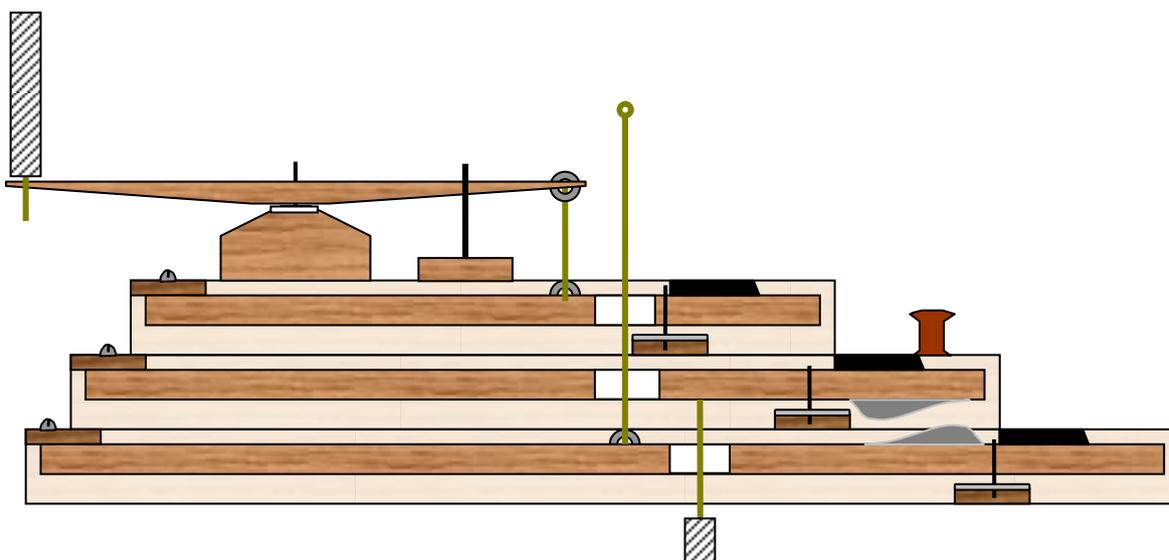
Le porte-vent vertical (section intérieure 130 x 105 mm) passe dans une ouverture pratiquée dans la voûte, et rejoint en son centre un porte-vent horizontal, située à environ 0,40 m au-dessus du buffet (au-dessus de la partie du buffet qui fait saillie vers l'arrière), posé sur des tréteaux. Aux extrémités, deux fois deux coudes à 135° font descendre ces porte-vent à l'extérieur du buffet (partie saillante), puis deux autres coudes à 135°, pour chaque porte-vent, les font rentrer à l'intérieur du buffet, en traversant les panneaux, maladroitement découpés. A cet endroit, côté C, un porte-vent horizontal est dérivé vers le Récit (départ dans un coude, d'une forme particulière).

Les porte-vent C et # poursuivent leur course vers le bas, au niveau du sommier de Positif, dérivations horizontales vers l'arrière, qui, en deux coudes, parviennent aux flancs de la laye, les porte-vent, alors réduits de section, poursuivent leur descente, et à 0,71/0,62 m du sol de la tribune, dérivations horizontales vers les sommiers de Pédale, atteints en trois coudes, sur les flancs de laye côté du centre de l'orgue. La poursuite de la descente se fait avec un léger biais, et une section encore diminuée et deux porte-vent horizontaux en biais rejoignent les flancs de la laye du Grand-Orgue.

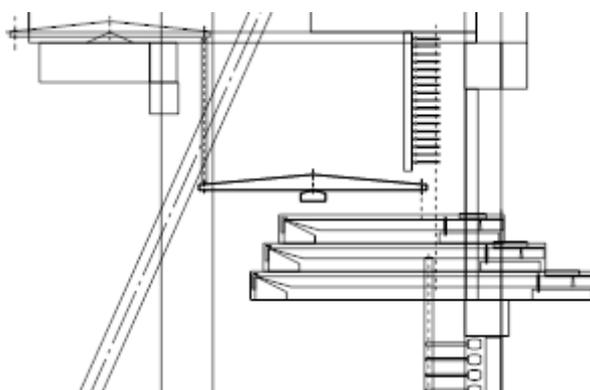
Unique soufflerie cunéiforme ancienne conservée à Paris, d'un intérêt exceptionnel. En dehors des entretoises vermoulues sous l'extrémité du collecteur dans le comble, il n'y a pas d'invasion parasitaire. Bien entendu, toutes les peaux sont complètement desséchées, et toute l'étanchéité est à reprendre. Cette soufflerie est parfaitement restaurable. Mais elle comporte le défaut de prendre le vent dans un local à l'atmosphère différente de celle de l'orgue (sous le comble, il peut faire très chaud en été...).

Les trois **claviers** sont axés en queue, le second foule des pilotes vers le bas, par l'intermédiaire de tiges qui prolongent les pilotes, passant au travers de mortaises dans le clavier inférieur, le premier et le

troisième claviers tirent des fils de laiton (très minces), ceux du premier clavier étant en réalité des « demoiselles » qui traversent les claviers supérieurs au travers de mortaises, et se terminent en œillets auxquelles sont accrochés les fils allant à l'abrégé. Le troisième clavier tire directement les fils allant aux balanciers, immédiatement en arrière des fils ou demoiselles du Positif.



La mécanique du Positif est directe : clavier, abrégé et soupapes sont à l'aplomb (laye à l'arrière du sommier, immédiatement au-dessus de la fenêtre des claviers). La mécanique du Grand-Orgue suit le tracé habituel d'une mécanique de Positif : pilotes foulants, abrégé sous le clavier, balanciers en éventail, laye renversée avec soupapes foulées. La mécanique du Récit est infiniment plus complexe : les fils en sortie de clavier actionnent des balanciers, dont la barre d'axe est fixée sur le châssis du clavier, près du fond (déplacée ? , on peut deviner un trait de trusquin en avant de l'emplacement actuel), les balanciers foulent des pilotes vers le haut, qui eux-mêmes, poussent une autre série de balanciers, vers l'avant de l'orgue, pour parvenir au-delà de l'aplomb de l'avant du sommier du Positif. Une nappe de vergettes monte donc devant le sommier du Positif, et se trouve répartie diatoniquement par un abrégé, mais celui-ci n'est pas à l'aplomb de la laye (laquelle est à l'arrière du sommier, alors que la nappe est légèrement plus en avant que le sommier), les fils en sortie de l'abrégé actionnent en conséquence des rouleaux couchés sous le sommier (parallèles aux barrages).



Quant à la mécanique de Pédale, elle suit un parcours bien complexe : le pédalier est directement accroché à la mécanique (sans contretouches : en bouts de marches, des demoiselles se terminant en œillets permettent l'accrochage des fils), et agit sur un abrégé placé sous les claviers, et faisant toute la largeur de la fenêtre, cet abrégé vient appuyer, de chaque côté, sur un abrégé contigu, les pattes contournant les montants de la fenêtre. Parvenu aux coins de la partie du buffet faisant saillie sur l'arrière, les bras viennent appuyer sur ceux d'un autre abrégé disposé à 90°, puis, parvenu de nouveau au coin rentrant du buffet, les bras appuient sur ceux d'un dernier abrégé vertical, qui longe le panneautage arrière du buffet (dans ses parties latérales, moins profondes), mais, comme les sommiers de Pédale sont à l'avant, et quoique leurs layes soient à l'arrière, il faut encore un renvoi par rouleaux horizontaux (comme sous le Récit) pour atteindre l'aplomb des soupapes.



Les abrégés de Grand-Orgue et de Pédale sont en bois, avec des rouleaux en chêne, de section octogonale, montés sur des crapaudines en chêne également, avec des axes métalliques traversants (apparemment montés sans garniture), bras en fer (sans garnitures), lorsque les rouleaux sont de longueurs égales (Pédale), les crapaudines sont remplacées par des barres d'axes communes, et ces abrégés sont sans châssis (les barres d'axes sont montées par vis directement sur le buffet). Les abrégés sous les claviers sont sur panneaux pleins (en chêne), tandis que ceux en face des sommiers de Pédale sont sur des châssis, ou plutôt des traverses en écharpe fixées directement au buffet. Les abrégés sous les claviers sont sur des panneaux en chêne de 300 mm d'épaisseur, larges de 1,30 m, hauts de 0,20 m pour celui de Grand-Orgue, et de 0,40 pour celui de Pédale.

Les abrégés de Positif et de Récit sont de type « à l'italienne » : rouleaux en fer, axés dans des cavaliers fixés sur des panneaux pleins en chêne. Les rouleaux les plus longs (ravalement au Positif) ont des cavaliers intermédiaires. L'abrégé du Positif est suspendu sous la laye, par des consoles en bois vissées, celui du Récit est assemblé dans les deux montants qui descendent du plafond. L'abrégé de Positif mesure 1,60 x 0,30, celui du Récit 0,90 x 0,27 m.

La plupart des fils entre les demoiselles et l'abrégé du Positif ont été remplacés par Dargassies, ainsi qu'un certain nombre d'autres fils (de laiton), entre l'abrégé et le sommier, ainsi qu'au Récit, entre l'abrégé et les rouleaux couchés, de même entre le pédalier et le premier abrégé de Pédale. Les fils placés par B. Dargassies sont de simples tiges de laiton de petite section, dont le crochet est formé par un simple « demi-tour », en forme de « U ». Tout cela sans aucune garniture. Les photos avant les travaux de 1985 montrent des fils à peu près similaires, sans garnitures, tordus dans de multiples sens. Les vergettes du Récit (entre la seconde série de balanciers et l'abrégé) présentent un intérêt exceptionnel : elles sont en fer ! de section ronde, mais aplaties et percées aux extrémités, et recevant un fil torsadé :

Il n'y a de vergettes en bois qu'à la Pédale, entre les rouleaux couchés et les layes, ces vergettes sont en chêne, avec crochets en fils torsadé, sans protection des bouts de vergettes.

Les pilotes sont des cylindres de bois, prolongés par des pointes métalliques, avec une petite rondelle de peau (rare garniture présente dans cet orgue). Les pilotes du Grand-Orgue, au départ, sont prolongés par des tiges en laiton d'assez forte section (pour éviter les torsions), pour passer au travers des mortaises dans le clavier I. Ces tiges sont enfoncées dans le bois du pilote, lequel est renforcé sur une hauteur de 25 à 40 mm, par un encollage de parchemin.

Les balanciers sont en chêne, axés sur des chevalets en chêne, munis de pointes d'axes (au moins pour la première série de balanciers du Récit et ceux du Grand-Orgue, la barre d'axe de la seconde série du Récit paraît d'une facture différente, mais n'a pu être complètement examinée dans le cadre de cette étude, en raison d'un accès impossible), les chevalets sont garnis d'une bande de peau sur l'arête, avec même un doublage de peau à chaque balancier pour la première série du Récit (le chevalet du Grand-Orgue est prévu pour 59 balanciers). Les balanciers du Grand-Orgue sont en outre guidés, au-delà du chevalet portant les axes, par un « peigne », sous forme d'une barre de chêne dans laquelle sont plantées des pointes-guides (latérales) en laiton (aux 2/3 de la distance en les axes et le point de tirage). La première série de balanciers du Récit est également guidée, en avant du chevalet, une barre en chêne est fixée sur les bras du clavier et sert à tenir des pointes qui passent dans des mortaises pratiquées dans les balanciers. Les balanciers du Récit sont mortaisés à un bout pour recevoir la pointe du pilote, tandis que l'accrochage du fil ou de la vergette est réalisé à l'aide d'un crochet qui est apparent sur les deux faces (on peut accrocher aussi bien au-dessus qu'au-dessous du balancier).

Les rouleaux couchés qui transmettent le mouvement aux soupapes du Récit et de la Pédale, sont en chêne, de section octogonale, ils sont axés par des pointes en métal, montées sans garniture dans des traverses en chêne. Au Récit, les barres sont les côtés d'un cadre (qui sert de support au sommier), les rouleaux sont disposés en quinconce, et ont des crochets en œillet en lieu de bras (la course est donc

nécessairement très courte). A la Pédale, les barres d'axes sont montées soit contre le buffet, soit au sol : nous constatons donc que toute la mécanique de Pédale est constituée de rouleaux montés à même le buffet (ou le plancher), sans aucun cadre ou châssis : il n'y a pas d'abrégé (sauf sous les claviers), mais uniquement des rouleaux !

Réflexion sur cette mécanique : Cette mécanique est presque homogène, sans doute est-elle en grande partie l'œuvre de Dallery, avec peu de remploi ? On voit dans cette mécanique le souci de son concepteur de n'avoir aucun recours à des équerres, ni à aucun dispositif de réglage (il n'y a pas un seul écrou). Le manque de hauteur entre le niveau des claviers et celui des sommiers de Positif et de Récit a conduit à utiliser des abrégés à l'italienne, dont la technique paraît complètement maîtrisée, les autres abrégés, en bois sont en tous points semblables à ceux de Clicquot, y compris la technique de rouleaux indépendants axés dans des pièces directement solidaires du buffet (cf. Pédales de Poitiers, de Saint-Merry ou de Saint-Germain l'Auxerrois). En revanche, au niveau des vergettes, on constate la présence de beaucoup de fils de laiton, simplement recourbés pour leur accrochage, au lieu de vergettes en bois : il n'y a que la Pédale qui soit dotée de vergettes en bois, dont on a vu qu'elles n'ont pas de garnissage en bouts. Les vergettes du Récit sont un élément d'une exceptionnelle rareté, puisqu'en fer, mais avec un vrai profil de vergette (et non de fil). Ces vergettes, en bois ou en fer, reçoivent des fils torsadés (comme également chez Clicquot).

Le **tirage de jeux** utilise des principes très classiques : pilotes tournants, liens et sabres. L'essence utilisée est le chêne.

Les tirants à la fenêtre des claviers sont de section carrée, de 20 mm de côté. Ceux du Positif se terminent tous, à l'extrémité opposée aux claviers, par une forme de crosse (bout recourbé, taillé dans la pièce de chêne), qui accroche le bras du pilote tournant. Le tirage du positif recourt à des pilotes tournants, en chêne, de section octogonale, pivotants sur quatre séries de paliers (deux de chaque côté) : ceci est assez exceptionnel pour être souligné : chaque rangée du quinconce dispose de son propre palier de pilotes tournants, ceux-ci sont à l'extérieur par rapport aux rangées de tirants. Les paliers de tirage de jeux sont en chêne, assemblées à queue d'aronde, soutenus côté des claviers par des tasseaux cloués (et non vissés) contre le revers du buffet, et côté opposé assemblés à des pièces de chêne suspendues à la double traverse qui relie les montants d'angles rentrant du buffet, leur longueur d'excède donc pas 0,55 m, alors que le sommier est plus long (0,84). Les pilotes tournants actionnent, grâce à leurs bras en fer, des liens en chêne, de section carrée (20 mm), aux formes les plus diverses, en courbe, en « S », rarement droits. Ces liens actionnent des sabres en fer, qui pivotent dans des pièces vissées contre les flancs du sommier (avec quelques aménagements pour contourner les porte-vent alimentant la laye), la réduction de course engendrée par l'emplacement de l'axe est de l'ordre de un pour quatre. Pour rejoindre les registres situés à l'avant du sommier, le facteur a eu recours à des rouleaux couchés en bois, parallèles aux flancs du sommier, deux de chaque côté, l'un à côté de l'autre (et non pas l'un sous l'autre). Ces rouleaux sont axés sur des pièces de bois vissées (vis à têtes rondes) contre les flancs du sommier, ils actionnent des bras passant au travers des têtes de registres, mais sont actionnés par des pièces en fer qui viennent faire un coude pour se trouver en applique contre un côté de l'octogone du rouleau : il n'a été vu ni vis, ni clou pour solidariser le bois et le fer... Sous les têtes de registres, il y a des platines métalliques vissées, ouvertes à la dimension du sabre, sans doute pour éviter que l'usure ne vienne agrandir la perce dans le bois de la tête...

Le trou vide en haut du panneau de tirage de jeux interne à la fenêtre, côté gauche, ne correspond à aucune mécanique dans l'orgue. Est-ce une velléité d'installation d'un tremblant ? On ne saurait le dire, mais il est certain qu'aucun porte-vent ne comporte de trace d'un quelconque tremblant.

Pour le Récit, le tirage est encore plus complexe : les tirants (les deux du haut du panneau de droite) vont tout droit pour passer sous la double traverse qui relie les montants d'angles rentrants du buffet (et qui soutient le porte-à-faux du sommier de Positif). Ils accrochent alors deux balanciers ou sabres en fer, dont l'axe est constitué par des pilotes tournants en chêne (horizontaux), de section octogonale, pivotants dans des pièces vissées à la double traverse, les longueurs de bras sous et sur les rouleaux permettent une réduction de course de l'ordre de un pour quatre. Nous nous retrouvons ainsi juste sous la grille du sommier de Positif, les liens (qui affectent des formes sinueuses) vont alors un peu plus loin que l'avant du sommier de Positif, à des « équerres », qui sont à nouveau des pilotes tournants horizontaux en chêne, avec des bras en fer (orientés à 90°), axés dans des pièces de bois vissées contre l'avant de la ceinture du sommier de Positif. Des liens verticaux (toujours aussi sinueux..) parviennent à deux rouleaux en bois couchés parallèlement au flanc du sommier de Récit, côté #, côté à côté, axés sur des pièces de bois vissées contre le

flanc du sommier. Des bras viennent dans les orifices des têtes des registres de Cornet et de Hautbois, qui n'ont pas les plaquettes métalliques vues au Positif.

Le tirage de jeux du Grand-Orgue est, à l'inverse, très simple : les tirants sont très écartés, de façon à pouvoir passer, presque en ligne droite, de part et d'autre du sommier. Seuls des pilotes tournants (en chêne, octogonaux, axés en haut dans des paliers en chêne, en bas directement sur le plancher) permettent d'abaisser le niveau du tirage, et l'écarter de la longueur des deux bras additionnée au diamètre du pilote tournant. Les liens (en chêne, section carrée) vont ainsi, près du plancher, les uns au-dessus des autres, jusqu'aux côtés du sommier de Grand-Orgue, rejoindre d'autres pilotes tournants, placés entre les têtes de registres, axés au plancher d'une part, et sous un palier fixé contre le sommier, au niveau des faux-sommiers, d'autre part. Les bras viennent pivoter au-dessus des têtes de registres, qu'ils actionnent par une perce ovoïde. Logiquement, les liens les plus longs sont disposés en dessous des autres (ce qui permet un accès plus aisé aux goupilles).

Le tirage de jeux de la Pédale est constitué de deux séries de mécanismes, indépendants, côté C et côté # : il faut donc, pour obtenir un jeu, tirer deux boutons. Les têtes de registres sont situées sur les flancs extérieurs des sommiers, il est donc nécessaire que la mécanique des jeux aille jusqu'aux extrémités du buffet. Les tirants actionnent des pilotes tournants, parallèles à ceux du Grand-Orgue, et dont l'effet est le même : abaisser le niveau du tirage, pour le faire passer près du plancher. Les liens, disposés à l'aplomb au-dessous de ceux du Grand-Orgue, vont jusqu'aux angles rentrants du buffet, où sont installées, les unes au-dessus des autres, des équerres en métal (ferreux), dans de jolies pièces de bois chantournées. D'autres liens longent le fond du buffet (dans sa partie la moins profonde), en passant au-dessus des rouleaux horizontaux de la traction des notes, jusqu'au-delà des sommiers. A l'angle, des nouvelles équerres, également dans de pièces de bois chantournées, retournent le mouvement dans le sens de la profondeur du buffet. Des pilotes tournants, comme au Grand-Orgue (mais plus longs), axés au plancher d'une part, et dans un palier fixé contre les sommiers (un peu en contrebas des faux-sommiers), sont intercalés entre les têtes de registres, qu'ils actionnent par des bras pivotant par dessus.

Sommiers :

Grand-Orgue.

Il s'agit d'un sommier à laye inversée, comme cela se pratique ordinairement pour les positifs de dos. Le sommier est au sol, devant les claviers, derrière la face du buffet (en contrebas de la façade), la laye est à l'arrière. La disposition est chromatique avec renvoi diatonique de 7 basses (C# 1 à C# 2).

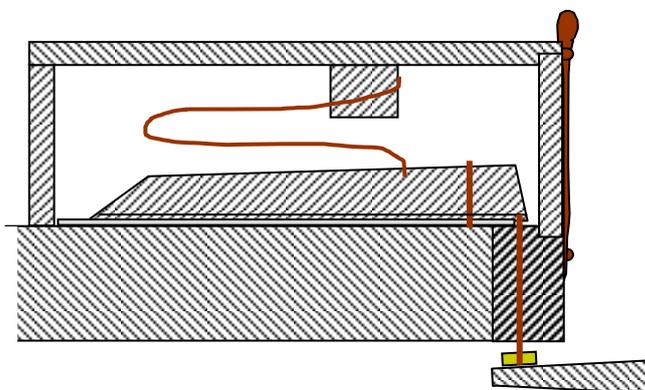
La particularité de ce sommier est de posséder 59 gravures, les deux premiers de chaque côté, ainsi que celle entre C et D2, sont inoccupées, mais cependant les faux-sommiers (mais pas les chapes) ont des perces de 10 mm de diamètre, systématiques, à la division des gravures, y compris celles inoccupées. L'organisation du quinconce inclut la gravure inoccupée entre C et D 2. Les mêmes perces de 10 mm de diamètre existent sur les faux-sommiers lorsque ceux-ci ne sont pas utiles (parce que les tuyaux sont postés, ou pour la basse du Dessus de Flûte).

L'examen du sommier n'est pas aisé, en raison de son emplacement engoncé. La hauteur totale du sommier (laye, grille et chapes) est de 175 mm, sa longueur (sens des gravures) est de 0,995 m (laye incluse, 0,675 sans la laye), sa largeur de 1,85 m. Selon Bernard Dargassies (rapport de 1985), la table est complètement soulevée et très fendue, les gravures ont une hauteur de 60 mm, la table est épaisse de 7 mm, comme les règles, les chapes ont une épaisseur de 22 mm, les faux-sommiers, épais de 8 mm, sont à 130 mm au-dessus des chapes, sur des pilotes en chêne, de section octogonale (données reprises du rapport Dargassies).

L'ordre des chapes est le suivant : Bourdon-Flûte, Prestant, Dessus de Flûte 8', Quinte, Trompette, Clairon, Voix humaine.

Les chapes sont clouées, par des clous forgés, avec des rondelles en basane.

Tampons de laye (2) en chêne, fermés par des coins de chêne sous des tiges en fer insérées dans des crochets eux-mêmes en fer, du même type que ceux qu'on trouve dans les orgues de La laye s'ouvre par la face avant. de l'accès ne nous a pas permis d'ouvrir lors de l'étude, on remarque toutefois la de rondelles sur l'extrémité des balanciers mécanique des notes, qui permettent de un système d'étanchéité des layes sur le



type que
Clicquot.
L'exiguïté
cette laye
présence
de la
supposer
même

principe que celui du Positif et du Récit. Selon B. Dargassies, les soupapes ont 230 mm de longueur, elles sont poussées par des tiges métalliques qui traversent la ceinture.

Sous réserve d'un examen intérieur qui n'a pas été possible, on peut imaginer ceci :

Positif.

Sommier entièrement en chêne, chromatique de 54 notes, avec renvoi de 10 notes diatoniques (C#1 à G2) au côté droit. La face inférieure de la laye est à 1,48 m. du sol de la tribune, et l'arrière du sommier est aligné sur le fond du buffet (non sur la face interne du fond du buffet, mais aligné sur la face externe du fond du buffet, les panneaux d'accès sont en saillie (cf. plus haut au chapitre « accès intérieurs ».), en effet, c'est la traverse du buffet qui sert de support à l'arrière, tandis qu'au milieu, c'est la traverse (double) qui joint les montants d'angles rentrants du buffet (cf. plus haut, chapitre « charpente »), l'avant du sommier est en porte-à-faux. Les assemblages de la grille, à doubles tenons (gros barrage entre le F5 et le ravalement), et à queues droites dans les angles, sont bien visibles. La face inférieure de la grille est encollée de feuilles de papier (qui présentent de nombreuses déchirures...).

La hauteur totale du sommier (laye, grille et chapes) est de 200 mm, sa longueur (sens des gravures) est de 0,84 m, sa largeur de 1,66 m. Les gravures ont une hauteur de 49 mm, la table est épaisse de 9 mm, comme également les règles de registre. Les chapes ont une épaisseur de 22 mm, les faux-sommiers, épais de 8 mm, sont à 130 mm au-dessus des chapes, sur des pilotes en chêne, de section octogonale.

Ordre des chapes : dessus de Flûte, Prestant, Bourdon, Nazard, Doublette, Tierce, Trompette, Cromorne, Plein-Jeu.

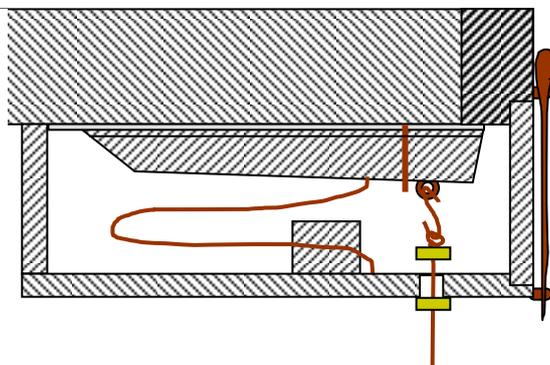
Les chapes sont clouées, par des clous forgés, avec des rondelles en basane, elles présentent en sous-face un grain d'orge visible sur le flanc de la dernière chape. La chape de Plein-Jeu, gravée, est un peu plus épaisse que les autres.

Un examen endoscopique a permis de constater que la chape du Plein-Jeu est gravée, avec les perces de tables au-dessous découpées en carrés. De même, les perces de table pour la Trompette et le Cromorne, sont découpées en carrés, y compris celles des dessus.

Deux tampons de laye (dont un fourni en 1985), avec fermeture par tiges et crochets en fer, et coins en bois, du même type que ceux qu'on trouve dans les orgues de Clicquot. Les joues de laye se poursuivent sur toute la longueur du sommier pour servir de supports.

L'étanchéité de la laye est obtenue sans bourses, par un système constitué de deux écrous en basane, venant en butées, l'un sous la planche, l'autre au-dessus de la planche du dessous de laye (cf. dessin page suivante).

Soupapes en chêne, à profil simple (longueur 230 mm), collées en queue, double épaisseur de peau, guidage latéral par des pointes en laiton, dont beaucoup sont tordues, ressorts en acier (métal ferreux), sans boucle. Esses en laiton, dont quelques uns remplacés en 1985. Siège des soupapes encollé de parchemin. Les soupapes sont numérotées à l'encre, sur la tête.



La présence du Plein-Jeu en fond de sommier, en arrière des jeux d'anches, est inhabituelle.

Récit.

Un sommier unique, en chêne, diatonique en mitre, les chapes sont vissées (vis à têtes rondes). Trente-trois soupapes et trente-trois gravures, réparties en 16 côté C et 17 côté #, autour d'un gros barrage central.

La hauteur totale du sommier (laye, grille et chapes) est de 175 mm, sa longueur (sens des gravures) est de 0,36 m, sa largeur de 0,985 m. Les gravures ont une hauteur de 21 mm, la table est épaisse de 9 mm,

comme également les règles de registre. Les chapes ont une épaisseur de 21 mm (elles sont vissées, malgré l'indication au relevé de 1971, qui les voit clouées).

Les faux-sommiers ne reposent pas sur des pilotes comme au Positif, mais sont cloués sur des traverses (trois, une de chaque côté et une au centre), assemblées à enfourchement sur des montants vissés (vis à tête plate), sur la ceinture. Le faux-sommier du Cornet est encollé de peau par-dessous les deux rangs aigus (pour des raisons d'ajustage ?)

L'ordre des chapes est le suivant : Bourdon, Cornet IV, Hautbois. Chaque chape a bien sa règle de registre, mais la première règle (Bourdon) n'est pas équipée pour recevoir une mécanique (pas de tête à la règle, mais celle-ci peut être manœuvrée à la main, par le facteur d'orgues, pour faciliter les opérations d'accord).

Les chapes sont vissées (et non clouées comme pour tous les autres sommiers, et comme indiqué sans doute par erreur dans le rapport de 1971), avec des vis à têtes rondes.

La laye est fermée par un tampon en chêne, avec le même système de fermeture que les sommiers de Positif et de Grand-Orgue. Soupapes, pointes-guides, ressorts, porte-ressorts, esses, et système d'étanchéité (par écrous ou rondelles de basane) en tous points identiques au sommier de Positif (longueur des soupapes de 180 mm).

Pédale.

Deux sommiers diatoniques, de 12 notes chacun, équipés de 12 soupapes numérotées, et de douze gravures, la dernière à l'aigu de chaque sommier étant inutilisée. A l'inverse du sommier de Grand-Orgue, les faux-sommiers, pas plus que les chapes, ne sont percés au droit des gravures inutilisées. Les perces de la table sont rondes (et non carrées comme au Positif).

La hauteur totale de chaque sommier (laye, grille et chapes) est de 285 mm, sa longueur (sens des gravures) est de 0,3425 m, sa largeur de 0,68 m. Les gravures ont une hauteur de 50 mm, l'épaisseur de la table est de 7 mm, celle des règles de registre de 8 mm. Les chapes ont une épaisseur de 21 mm (elles sont vissées).

Ordre des chapes : Flûte 8' (commence à C1), Flûte 4' (commence à C1), (ces deux jeux entièrement postés), Trompette, Clairon. Les chapes de Flûte 4' recouvrent bien des règles, mobiles, mais celles-ci sont dépourvues de têtes, et ne peuvent être raccordées à une mécanique, en revanche, elles peuvent être actionnées à la main, pour permettre au facteur d'orgues d'accorder les autres jeux.

Les chapes sont clouées, par des clous forgés, avec des rondelles de basane.

Les faux-sommiers (un par sommier, uniquement pour les anches) sont en chêne, épais de 8 mm, et disposés à 130 mm au-dessus des chapes, cloués sur des traverses, comme au Récit (traverses en enfourchement sur des montants vissés sur la ceinture).

Les layes sont fermés par des tampons en chêne (celui du sommier G# marqué au crayon à l'extérieur « sommier de droite »), avec le même système de coins et de tiges que les autres. Leur équipement intérieur est assez semblable que celui des autres sommiers, que ce soit les soupapes (longueur : 210 mm), les ressorts, les porte-ressort, les esses, les pointes-guides. En revanche, ces sommiers sont équipés de bourses traditionnelles, en peau (bande de peau commune, repoussée à chaque note), avec osiers (en dessus et en dessous de la peau). Ces bourses sont encore en relatif bon état, aucune n'est crevée, preuve du peu d'utilisation dont cet orgue a été l'objet (mais les peaux sont desséchées, et ne pourraient résister longtemps à une remise en service).

Tous les faux-sommiers, sauf ceux de Pédale, sont systématiquement percés de trous de 10 mm de diamètre, à la division du sommier (gravures et quinconce ou alignement des jeux), qu'il y ait ou non un tuyau qui corresponde : ainsi sont percés les faux-sommiers au-dessus des départs de postages, mais aussi ceux au-dessus des basses des jeux qui ne sont que des dessus, et également les 5 notes correspondant aux gravures non utilisées du sommier de Grand-Orgue.

Toutes les perces de faux-sommier utilisées sont brûlées.

L'atmosphère particulièrement sèche (à certaines périodes ?) a entraîné des dégâts sur les sommiers : on remarque que beaucoup de clous de chape sortent tout seul, le bois ne serrant plus suffisamment autour de la pointe du clou. Il se trouve également quelques clous de chape cassés ou manquants.

Bernard Dargassies a relevé un état très préoccupant du sommier de Positif, qui a pris de la flèche, et dont la table est fendue et décollée en plusieurs endroits. Le sommier de Grand-Orgue aurait également sa

table soulevée. Nous avons remarqué le gauchissement de la chape du Cornet de Récit, mais aussi d'étonnantes géométries des pointes-guides, la plupart étant écartées ; à la Pédale et au Positif, des soupapes sont de travers. Certaines pointes-guides présentent de l'oxydation sur la zone de contact avec les soupapes en chêne (résultat de l'action du tannin du chêne), ce qui aura créé des frottements, et donc des cornements. Les esses ont subi de nombreuses torsions (et B. Dargassies en a remplacé plusieurs au Positif), est-ce suite à de multiples montages et démontages des soupapes, ou pour régler la course (sachant que la mécanique est dépourvue de points de réglage, intervenir sur les esses peut constituer une manière de combattre les cornements...) ?

Tuyauterie :

Façades :

La façade est constituée de tuyaux en étain, ayant tous une longueur totale de 1,765 m, avec des pieds de 400 mm (donnant une ligne de bouches rectiligne). Ils sont répartis en trois plates-faces de 21 tuyaux chacune, soit un total de 63 tuyaux. Les aplatissements sont imprimés, semi-circulaires aux lèvres inférieures, triangulaires aux lèvres supérieures, la pointe étant marquée d'un point. Il n'y a aucune oreille. Les surlongueurs sont ouvertes de fenêtres arrondies, l'accord est réalisé par des pattes plus ou moins pliées (technique classique).

Les tuyaux font l'objet de plusieurs marquages, à l'arrière, dans la croix de soudure. Le marquage en haut à gauche de la croix semble le plus récent, il s'agit d'un comptage suivi de la lettre G (gauche) ou D (droite). Les marques en bas à gauche de la croix paraissent plus anciennes, et comportent des indications de notes et de jeux. Certains tuyaux (mais pas tous) ont aussi un chiffre inscrit en bas à droite de la croix.

Les tuyaux de façade sont maintenus par des « croissants », individuels, pointés-collés sur des planches qui vont d'une colonne à l'autre, sans autre maintien : ces planches ont pris une flèche considérable, particulièrement celle de la plate-face sud (côté G# de Pédale).

Généralités sur la tuyauterie :

L'étain est majoritaire parmi les tuyaux en métal, seuls les tuyaux bouchés ou à cheminée sont en étoffe. Les autres tuyaux (sauf exceptions signalées ci-dessous), sont en étain, riche, martelé, sur pieds d'étoffe. L'étain fait miroiter des reflets jaunes, qui pourraient être dus à l'application d'un vernis sur les tuyaux d'étain.

Grand-Orgue.

1 – Bourdon-Flûte 8' : Quatorze basses en bois postées, en sapin, avec pieds cylindriques, lèvres inférieures en chêne, pointées-collées, peu hautes, avec chanfrein, lumières étroites et sans dents. Tampons à manches débités en chêne, pas de renfort de drap en haut des corps. D2 à F2 en façade. Les tuyaux au sommier sont en étoffe, à pieds longs (215 mm). Les sept premiers sont à cheminée, coincés sous la pièce gravée de façade, à tel point qu'une cheminée a dû être inclinée, les cinq suivants sont ouverts, mais avec des couvercles en demi-lune (ils ont des longueurs de 8' ouvert), la suite est ouverte, coupée au ton. Le jeu est entièrement (sauf les tuyaux de bois et la façade) à oreilles (grandes oreilles rectangulaires en plomb). Jeu complet (sous réserve de l'inventaire des tuyaux de bois, cf. *infra*).

2 – Prestant 4' : Dix basses en façade, au sommier à A#1 (mais A#, B1, C et D 2 sont manquants). Les dessus au sommier sont en étain, accord au ton, pieds assez longs (225 mm), oreilles jusqu'à C3. Factice franchement différente de celle des deux Flûtes.

3 – Dessus de Flûte 8' : Ce jeu commence au F#2, il comporte donc 36 tuyaux, tuyaux en étain riche, pieds longs (235 mm), et avec des oreilles jusqu'à F5 (grandes oreilles rectangulaires en plomb, comme pour l'autre Flûte). Accord au ton. Taille de principal. Il manque F#, A, A#, B3, C4. Le Si 2 est en étoffe.

4 – Quinte 2 $\frac{2}{3}$: Normalement 12 basses à cheminées, en étoffe (mais il n'en reste que quatre), dessus ouverts en étain, à partir de C2, avec oreilles jusqu'à G#2, la suite sans oreilles, accordé au ton. Pieds plus courts (205 mm), le Fa 4 est en étoffe. Il manque C à E1, G, A, B1, C2, D#3, C#5.

5 – Trompette 8' : Jeu en étain martelé, pieds en étoffe à bouts amincis par soudure, montage français (basses à noyaux carrés, un peu différents semble-t-il des noyaux de la Trompette Positif, ténor à bague, dessus à noyaux ronds), anches peu profondes (mais plus que la moitié), à bouts arrondis, grandes rasettes « à l'allemande », sans ressort, et à bout recourbé, dans des passants soudés sur les corps. Subsistent (sous réserve de reclassement) : F, G#, A, A#1 (à noyaux carrés), F#, G#2 (à bagues), C à G4 (à noyaux ronds), ainsi que 4 pieds.

6 – Clairon 4' : Jeu en étain, de même facture que la Trompette, aussi à grandes rasettes. Subsistent 12 tuyaux, dont les places actuelles paraissent douteuses, 4 sont placés en reprise de 8' (laquelle ferait 14 notes, si l'on suit les perces du faux-sommier).

7 – Voix humaine : Il ne reste que 8 tuyaux complets, 6 dans le ténor (3 à couvercles ouverts en opercule, à la façon de F.H. Clicquot, et 3 à couvercles en demi-lune), et 2 dans le dessus à demi-couvercles (ouverts en demi-lune), et 15 pieds, les pieds sont en deux parties soudées. Anches peu profondes, à bout arrondi, rasettes sans ressort, mais à encoches.

Positif.

1 – Dessus de Flûte 8' : Commence à C3, pieds longs (230 mm), 9 tuyaux à cheminées (courtes : raccourcies ?, mais la plus longue touche presque les rouleaux de la mécanique du Récit...), 18 tuyaux ouverts (+ trois manquants, F#, G4 et F5), en étoffe, avec oreilles, très grosse taille.

2 – Prestant 4' : Jeu en étain à partir de C2, avec des pieds courts (165 mm). Trente quatre tuyaux au sommier. La basse est constituée par 12 tuyaux en chêne, bouchés, de taille étroite, qui sont postés devant le sommier (3 ne sont pas en place), puis par 8 tuyaux en étain postés sur les pièces gravées perpendiculaires au sommier (il en manque : restent 3). Les tuyaux de bois, bouchés, n'ont pas de renfort de drap en haut, les tampons ont des longs manches débités, les pieds sont octogonaux (en chêne), les lèvres inférieures, collées, sont beaucoup plus hautes que pour les autres tuyaux de bois (quasi carrées), elles ont un chanfrein. Les tuyaux en étain ont des oreilles jusqu'à C3, ils sont coupés au ton.

3 – Bourdon 8' : Douze tuyaux de basses postés, en chêne, sans renfort de drap en haut des corps, tampons à manches débités, pieds en pyramide inversée à 8 côtés, lèvres inférieures en chêne, collées, avec chanfrein, un peu plus hautes que celles du Bourdon Grand-Orgue, mais moins hautes que celles de la basse du Prestant. Au ténor (C à G2), huit tuyaux en métal, postés par côté (ne reste que D#2, bouché sans cheminée), A partir de G# 2, tuyaux au sommier en étoffe, à cheminées, à pieds courts (165 mm). Il reste sur le sommier 13 tuyaux dans le médium et 4 dans l'aigu. Manquent assurément C à D 2, E à A 2, B 2, F 4 à C5, D5.

4 – Nazard 2 $\frac{2}{3}$: Basses à cheminées (normalement 12), dessus en étain ouverts (normalement à partir de C2, mais quelques absents dans le ténor), pieds longs (facture proche de celle du dessus de Flûte). E et F 5 en étoffe. Sont manquants, au moins : C#, D# 1, C#, D#, E, F, G 2, D#, E, G 4, C 5. Oreilles pour les tuyaux bouchés, et pour C et D2, E2 étant sans oreilles.

5 – Doublette 2' : Jeu en étain, sans oreilles, presque complet (une dizaine est manquante). Pieds courts. E 4 à C# 5 et F5 en étoffe. Sont manquants, au moins : C#, F# 1, C#, D#2, E, G# 2, G, G#, A#, B3. Taille étroite dans la basse.

6 – Tierce 1 $\frac{3}{5}$: Jeu en étain, pieds courts. Les bouches sont basses, les biseaux ont de nombreuses dents, toutes petites. Deux tuyaux en étoffe (dans la troisième octave). Il manque une bonne douzaine de tuyaux : C# à A1, B1, C#, F et A 2. Le tuyau grave isolé a des oreilles.

7 – Trompette 8' : Jeu en étain martelé, à montage français (noyaux carrés, buis bagues, puis noyaux ronds). Jeu très lacunaire, restent les grands tuyaux qui dépassent du plafond (et sont donc plus difficiles à sortir) : C, D, E, C#, D#, F1 sont en place, noyaux carrés à dessus un peu conique, ténor à bague (D2, mais le tuyau est cassé sous le niveau de la bague, le noyau et la gouttière manquent), et quelques tuyaux de dessus à noyaux ronds. Mais les anches des tuyaux de ténor et de dessus sont manquantes ! Rasettes à l'allemande (sans ressort, et avec le bout tourné, ce qui empêche de les sortir, raison pour laquelle elles sont conservées). Les quelques gouttières conservées dans la basse sont peut profondes (mais un peu plus que le diamètre, et arrondies au bout. Au total, douze tuyaux seulement semblent subsister, plus un pied.

8 – Cromorne 8' : Jeu en étain martelé, très lacunaire, à noyaux ronds, un tout petit peu différents de ceux de la Voix humaine. Les anches sont conservées, peu profondes, arrondies en bout (mais pas à bec - contrairement à ce qu'a écrit B. Dargassies). Dans les basses, grandes rasettes avec des passants (inutiles, à moins qu'avec le Plein-Jeu en place ça ne le soit ?), sans ressorts, et avec le bout tourné. Les dessus ont des rasettes de longueur normale, avec le bout à encoche (et non pas tourné). Quatorze tuyaux subsistent sur le sommier, et cinq tuyaux sont déposés à côté du sommier G de Pédale, mais ceux-ci perdu leurs pieds.

9 – Plein-Jeu V : Curieusement installé sur la dernière chape. On relèvera que les panneaux du buffet, fermés, viennent très près des tuyaux, ce qui doit rendre l'accord de ce Plein-Jeu particulièrement difficile... Il ne reste que 58 tuyaux (sur 270), assez disparates, la plupart à pieds longs (environ 200 mm, certains avec des rallonges des pieds). Bouches très basses, aucune oreille. Les tuyaux portent des étiquettes placées par Patrice Bellet lors de l'inventaire de 1971 (tentative de reclassement). Parmi les tuyaux, les titres de métal semblent différer (on trouve même des pieds en étain, ce qui ne se rencontre nulle part ailleurs dans cet orgue), comme également les types de facture, on trouve d'assez nombreux individus avec des marquages

latéraux des bouches, assez longs (comme on le rencontre dans la facture du XVII^e siècle). On remarque également des tuyaux manifestement recoupés, dont un dans l'extrême aigu qui se retrouve avec une taille de gros cornet !

La lecture du faux-sommier n'est pas probante, mais elle semble indiquer une composition de Fourniture III + Cymbale II, avec les recoupes de la Cymbale sur C2, F2, C3, F3, C4, F4 et même C5. Pour la Fourniture, la lecture est encore moins évidente : F2, F3 ? Le reclassement effectué par Patrice Bellet donne un départ au 1^{er}. Nous serions donc dans la logique décrite par Dom Bedos.

Récit (33 notes, de A2 à D5)

1 – Bourdon 8' : Jeu en étoffe, à couvercles soudés et oreilles, cinq premiers tuyaux bouchés, puis à cheminées à partir de D3, Les rapports de taille des cheminées sont incohérents, à partir de F#4, les cheminées sont très larges, mais celles de C, D et E5 sont fortement recoupées ; par ailleurs, le métal des tuyaux semble sorti de plaques différentes (titres variables d'un tuyau à l'autre). Six tuyaux manquent : G et B3, G4, C#, D# et F5.

2 – Cornet IV : Tuyaux en étoffe, coupés au ton, sans oreilles. Quelques tuyaux manquent : tous les E et F5 du Nazard et de la Tierce, le E 5 de la Quarte et les D# 4 et 5 de la Tierce.

3 – Hautbois 8' : Aucun tuyau présent sur le sommier. Six tuyaux sont déposés sur ou à côté du sommier G de Pédale. Quatre sont coudés. Il s'agit en réalité d'une petite trompette, montée à bagues, avec des anches peu profondes, étroites et longues, arrondies au bout. Rasettes sans ressort, avec bout recourbé (rasettes à l'allemande). Les noyaux (ronds) sont un peu différents des autres jeux de cet orgue, que ce soit du Cromorne, ou des grandes anches.

Pédale (17 notes pour les fonds, C1 – E2, 22 notes pour les anches GØ – E2)

1 – Pédale de 8' : Dix basses en bois, sept dessus en façade. Les tuyaux de bois en sont remarquablement bien conservés, en châtaignier ou en sapin, suivant les tuyaux, lèvres inférieures en chêne, pointées-collées, très peu hautes, avec chanfrein, lumières étroites, sans dents, pieds tournés cylindriques, accord par volets mobiles.

2 – Flûte 4' : Dix sept tuyaux en façade.

3 – Trompette 8' : Jeu très lacunaire, ne subsistent parfois que des éléments de tuyaux : pavillons sans pieds, ou tuyau presque complet mais sans son pied. Les anches des tuyaux graves (mais sur quelle tessiture, le jeu est trop lacunaire pour le préciser) sont en bois (poirier ou alisier). Apparemment subsistent trois tuyaux complets, plus un sans pied, deux pavillons, et trois pointes avec les noyaux. G et G# Ø (ce dernier toujours en place) sont trop longs pour le buffet, qui comporte des ouvertures pour laisser passer le haut des pavillons (comme pour les 6 premiers de la Trompette Positif).

4 – Clairon 4' : Aucun tuyau ne subsiste (sauf peut-être un déposé près du sommier G de Pédale ?).

En plus, quatre tuyaux à bouche déformés rangés dans une boîte à proximité du sommier G de Pédale, et quelques rasettes.

Comptage des tuyaux de bois :

En place : 10 notes graves de la Pédale de 8'.

En place au Positif : 5 + 3 tuyaux chêne du Prestant, 2 + 1 + 1 tuyaux de Bourdon.

En place au Grand-Orgue : 10 tuyaux.

Déposés : 14 tuyaux (dont un complètement décollé, en plusieurs morceaux), déposés sur le sommier G# de Pédale (7) et debout, contre la Flûte 8', côté G# (7) : tuyaux bouchés, en sapin, châtaignier et chêne.

Nombre théorique de tuyaux de bois :

Pédale 10, donc complet.

Grand-Orgue : 14 (sapin) donc 4 à rechercher dans les 14 déposés.

Positif : 24 (chêne), donc 12 à rechercher dans les 14

Ca fait donc 16 tuyaux à rechercher, pour 14 retrouvés, manque : 2.

Remarque : on peut regrouper les tuyaux de bois en deux familles : Grand-Orgue et Pédale d'une part (en sapin ou châtaignier, avec des pieds cylindriques), Positif d'autre part (en chêne, avec des pieds prismatiques).

Constat d'état sur la tuyauterie : Il n'est pas vraiment mauvais, en termes sanitaires : peu de tuyaux sont affaiblis ou déformés, assez peu sont atteints de lèpre ou d'autres formes de corrosion, et le nettoyage de 1985

permet encore, 23 ans plus tard, de constater un état de la tuyauterie tout à fait correct. Bien entendu, le plus grand dommage réside dans les lacunes.

L'orgue étant muet, dépourvu de toute alimentation, nous avons approché la mesure du **diapason** en soufflant à la bouche dans des tuyaux de fonds. La zone de stabilité de chaque tuyau est réduite (dès qu'on souffle un peu fort, le tuyau passe à l'octave). Les fréquences ainsi mesurées s'établissent entre 435 et 440 Hz, pour A3, avec une moyenne de 436-437 Hz.

De nombreux tuyaux présentent des traces de fraisage, parfois en sens opposés (tuyaux fermés au cône, puis rouverts). Dans la majorité des cas, on semble avoir à faire à un « accord court » (technique d'accord au ton qui consiste à couper le tuyau un peu trop aigu, et de refermer ensuite son extrémité au cône).

Les tuyaux de bois ne présentent aucun signe de recoupe (les bords supérieurs sont même finis par un léger chanfrein), les tampons ont sans doute subi des modifications de leurs positions, mais dans l'ensemble, ils ne sont ni trop enfoncés, ni trop tirés.

Ce diapason très « XIX^e siècle » (puisque proche du diapason officiel de 1859) n'a pas manqué de nous étonner. L'orgue étant réalisé à partir de tuyauteries du XVIII^e siècle, nous nous attendions à un diapason « Ancien Régime », ce qui n'est pas le cas, en tout cas, pas celui d'un orgue d'église du XVIII^e siècle (en général presque un ton plus bas que celui du XIX^e siècle). L'observation de l'orgue nous indique qu'il est le résultat d'un assemblage d'éléments de remploi, provenant de plusieurs orgues différents, dont, sans doute un ou plusieurs cabinets d'orgues, c'est-à-dire des orgues « laïcs », peut-être accordés non pas au ton de chapelle, mais à celui de l'Opéra, qu'on sait beaucoup plus élevé. En juxtaposant toutes ses tuyauteries, Dallery aura choisi d'uniformiser le diapason sur le plus aigu, ce qui lui évitait d'avoir à rallonger des tuyaux. Il s'agit là simplement d'une hypothèse.

D'une façon générale, les tuyaux dans lesquels nous avons soufflé, sonnent de façon plutôt flûtée, et avec peu de puissance : il ne s'agit que d'essais réalisés dans des conditions plus que précaires, qui ne peuvent présager de l'effet musical réel de cet orgue. Mais nous avons toutefois été surpris de ce peu d'ampleur, dans un édifice qui est de grandes dimensions, et pour un orgue situé très haut.

On peut se demander quel est l'effet de certains jeux, comme le Bourdon-Flûte du Grand-Orgue, qui commence dans la basse en bois bouché, se poursuit ouvert en façade, puis redevient bouché, mais à cheminée, et enfin ouvert : le talent d'harmoniste de Dallery a-t-il suffi à donner cohérence à un tel matériel ?

Nous avons remarqué plusieurs caractéristiques de l'harmonie :

- Bouches très basses (au 1/5^e, au 1/4^e pour les tuyaux bouchés), ceci de façon générale.
- Lèvres supérieures ouvertes en arc de cercle sur de nombreux tuyaux, isolés ou par séries (beaucoup dans le Plein-Jeu).
- La présence, presque systématique, de dents sur les biseaux, toutes petites, plus ou moins serrées, et nombreuses.

L'orgue est en **état général** d'abandon, mais pas de ruine. Le fonctionnement en est totalement impossible. L'absence de parasites (vers, moisissures) est toutefois remarquable.

Le buffet est complet, à quelques détails près (une consolette), il manque des serrures (pourtant fournies en 1985), quelques ajustages sont un peu « limites » : ils pourraient devenir complètement défectueux si la tribune continue à s'affaisser.

Les lacunes sont très importantes dans la tuyauterie (de l'ordre de 46%), et l'histoire récente (sur les dernières 37 années) démontre un pillage continu, malgré les très grandes difficultés d'accès : en 37 ans, de 1971 à 2008, le Plein-Jeu (qui est directement accessible au-dessus des claviers) est passé de 128 à 58 tuyaux !

Cette tuyauterie n'est pas en trop mauvais état, il y a certes quelques tuyaux affaiblis, mais en petit nombre, un tuyau de bois est complètement éclaté, mais les autres sont assez remarquablement conservés.

La soufflerie est certes hors d'état de fonctionner, mais il n'en manque de très peu d'éléments : les charges, un levier... Les peaux en sont (presque) totalement desséchées. L'opinion émise en 1971, comme quoi cette soufflerie est parfaitement restaurable, est toujours d'actualité.

La fenêtre des claviers montre des lacunes, la plus évidente étant celle des ivoires de palettes, les autres étant des pommeaux et des porcelaines de tirage de jeux. Mais toutes les touches et tous les tirants sont présents. Il manque un banc.

La mécanique, tant des notes que des jeux, a fait l'objet de compléments ou de remplacements par B. Dargassies. Sans doute les axes sont-ils grippés, peut-être quelques rouleaux gauchis, mais là aussi, l'ensemble est parfaitement restaurable.

Les sommiers ont certainement souffert d'importantes variations climatiques, celui du Positif accuse un peu de flèche, et il est bien probable que toutes les tables présentent des fissures et des gerçures, que de nombreuses barres soient décollées. Le fond de grille du Positif est déchiré (depuis quand : avant ou après que l'orgue n'ait cessé de fonctionner ?, si c'est avant, ces déchirures témoigneraient d'emprunts du sommier). Mais force est de constater que tous les éléments sont présents, chapes, faux-sommiers, tampons de layes (un, manquant, a été fourni par B. Dargassies), soupapes, ressorts, esses, pointes-guides, et dispositifs d'étanchéité (bourses et autres).

L'orgue de la chapelle de la Sorbonne est un petit instrument, d'une part, ce n'est qu'un 4 pieds, et d'autre part, beaucoup d'éléments font penser à des remplois de cabinets d'orgues (les orgues de salon d'Ancien Régime). En effet, si l'on excepte la Pédale disposée en largeur, tout l'orgue « tient » dans un volume réduit : 2,42 m de large, 1,55 m de profondeur (plus la saillie des claviers et du pédalier, qui porte la profondeur totale à 1,92 m), hauteur 3,30 m. Seule la façade « en impose », et peut faire penser à un instrument d'une certaine étendue. Quant aux indices de remplois d'orgues de cabinet, ils ne manquent pas : aucun huit pieds ouvert, basse du Prestant en tuyaux bouchés, disposition des sommiers des manuels, presque l'un sous l'autre. Enfin, ce sommier de Grand-Orgue à 59 gravures. Nous avons pensé dans un premier temps (d'ailleurs comme Pierre Hardouin), à un sommier de 48 notes, avec doubles gravures pour la première octave (qui ne comporte que 11 notes, $48 + 11 = 59$), mais la similarité de ce sommier avec celui du Positif oblige à le dater du XVIII^e siècle, voire de la seconde moitié du XVIII^e siècle, époque qui ne pratiquait plus depuis longtemps des étendues de 48 notes (étendue courante au XVII^e siècle). La lecture des annonces des *Affiches*, de la fin du XVIII^e siècle montre l'existence à Paris de cabinets d'orgues ayant des étendues allant du Sol \emptyset au Fa5 (59 notes), ce qui correspond à la tessiture de clavecins ou de *fortepianos*. De même, on doit s'interroger sur l'étendue des claviers, montant au Fa5, et possédant le premier Ut#, ce qui n'est pas courant pour les orgues d'église du XVIII^e siècle, mais tout à fait normal pour la première moitié du XIX^e siècle. Pourtant, à l'évidence, le matériel de la Sorbonne remonte à l'Ancien Régime.

La Pédale de la Sorbonne, du A \emptyset au E2 (avec un pédalier conçu pour aller jusqu'au F2) possède une tessiture inhabituelle (mais dans une période d'évolution rapide et incertaine, qui s'en étonnera ?), tandis que les sommiers, avec 24 notes, semblent être le remploi d'une Pédale de deux octaves calées sur les Ut (et sans le premier Ut#).

Si l'état sanitaire de l'orgue est plutôt rassurant, le pillage systématique et continu de la tuyauterie constitue le premier motif d'inquiétude. Sur la tuyauterie, la principale découverte de la présente étude est celle du diapason élevé, et surtout de la recoupe d'un grand nombre de tuyaux, pour uniformiser l'accord de fonds de tuyauterie de provenances différentes. La conclusion, qui en décevra plus d'un, est que l'orgue de la Sorbonne n'est peut-être pas le témoin unique et exceptionnel de l'orgue d'Ancien Régime.

On relève quelques particularismes : la présence, unique à ma connaissance, de vergettes en fer (mécanique du Récit) et le système ingénieux d'étanchéité des layes, qui remplace les bourses pour les sommiers de manuels.

Roland GALTIER,
Technicien-conseil agréé pour les Monuments Historiques